



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

50<sup>e</sup> édition

# DOSSIER DE PRESSE

## GUY CASSIERS

**SERVICE DE PRESSE :**

**Rémi Fort** - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

**Yoann Doto** - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

Assistés de Nicolas Lebrun

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com) | 01 53 45 17 13



# GUY CASSIERS

## *Antigone à Molenbeek / Tirésias*

Mise en scène, **Guy Cassiers**

### **Antigone à Molenbeek**

Texte, **Stefan Hertmans**, Éditions De Bezige Bij  
Traduction, **Emmanuelle Tardif**, Éditions Le Castor Astral  
Avec **Ghita Serraj**

### **Tirésias**

Texte, **Kae Tempest**, sélection de poèmes tirés du recueil  
*Hold your own*, Éditions Johnson & Alcock  
Traduction, **D' de Kabal** et **Louise Bartlett**, Éditions  
L'Arche  
Avec **Valérie Dréville**

Assistant mise en scène, **Benoît de Leersnyder**  
Scénographie, **Charlotte Bouckaert**  
Lumières, **Fabiana Piccioli**  
Musique, **Dmitri Chostakovitch**, interprétée en direct  
par le **Quatuor Debussy**

Production MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis  
(Bobigny) pour la version française  
Coproduction Les Nuits de Fourvière (Lyon) ; Toneelhuis (Anvers) ;  
Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de  
production ; La Comédie de Valence, centre dramatique national  
Drôme-Ardèche ; Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle  
européen de création ; Festival d'Automne à Paris  
Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis  
(Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le financement de la Région Île-de-France

**Deux voix solitaires qui s'élèvent successivement pour tenter d'être écoutées. Deux poèmes pour deux personnages, Antigone et Tirésias, aux noms venus de cette Grèce antique où les mythes questionnent les hommes, mais qui nous parlent de notre monde troublé où les incertitudes sur l'avenir entraînent la peur. Ces voix combattantes résonnent avec force pour mettre à jour les préjugés refoulés de la société.**

Guy Cassiers a fait de son théâtre, le Toneelhuis d'Anvers, le lieu de l'agora, de la discussion, de l'échange. Avec ce dipytique réunissant deux auteurs contemporains aux styles très différents, il poursuit ce dialogue au sujet des multiples crises que traverse le monde occidental. Deux textes qui font surgir du passé deux personnages mythiques dont l'histoire a été réécrite à de multiples reprises parce qu'ils restent nos interlocuteurs privilégiés à l'heure de choix sociétaux difficiles où domine la tentation du repli sur soi. Nouria, la nouvelle Antigone de Stefan Hertmans, souhaite enterrer son frère terroriste. Tout au long de ce poème épique, Ghita Serraj questionne, insiste, réitère son désir et, face à la rigidité de ses interlocuteurs, est elle aussi happée par la tragédie. Kae Tempest imagine un Tirésias aux identités variées – jeune homme, femme redevenant homme, devin que personne n'écoute alors qu'il alerte avec clairvoyance sur l'avenir d'un monde urbain en perdition – dont s'empare Valérie Dréville. En dialogue permanent avec le Quatuor Debussy, qui interprétera sur scène des extraits de trois quatuors de Dmitri Chostakovitch (8, 11 et 15), les deux actrices évolueront dans un univers visuel dont Guy Cassiers, maître incontesté des images, a le secret.

### **MC93**

Ven. 5 au dim. 14 novembre

-----

Durée : 2h45 avec entracte

#### **CONTACTS PRESSE :**

##### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### **MC93**

Myra : Rémi Fort, Jeanne Clavel

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

# ENTRETIEN

**Qu'est-ce qui relie les deux personnages titres de votre spectacle ?**

**Guy Cassiers :** Leur solitude, leur isolement et leur désir de survivre. Nous avons créé ces spectacles avant la pandémie qui a envahi l'Europe et le monde, mais étonnamment ils semblent être plus d'actualité qu'ils ne l'étaient il y a quelques mois. Ces deux personnages tentent désespérément de dialoguer avec leurs contemporains, ils veulent être entendus mais on ne veut pas les écouter. Même s'ils sont isolés mentalement, et non pas physiquement, on peut avoir le sentiment que le monde n'a peut-être pas autant changé qu'on pourrait le croire depuis l'Antiquité.

**Les deux personnages viennent de la tragédie grecque mais qu'ont-ils à nous dire aujourd'hui ?**

**Guy Cassiers :** Que dans un monde qui doute de lui-même et ne voit pas bien son avenir, il peut y avoir toujours un conflit entre la loi morale, par exemple le droit d'enterrer les morts dignement, et les lois de l'Etat qui peuvent s'opposer à cette loi morale pour des raisons circonstancielles. Il y a donc toujours une possibilité de croiser une nouvelle Antigone. Pour Tirésias, le devin aveugle, n'est-il pas toujours nécessaire d'avoir un homme qui nous oblige à ouvrir les yeux pour voir le monde autrement et se projeter dans l'avenir, même si cela dérange notre désir d'aveuglement collectif ? En choisissant des textes très contemporains, de nature littéraire très différente, nous dépassons l'image traditionnelle de la tragédie grecque.

**Dès le début de votre travail, vouliez-vous associer ces deux textes ?**

**Guy Cassiers :** Nous avons commencé par le *Tirésias* de Kae Tempest et ensuite j'ai pris connaissance du texte de Stefan Hertmans, *Antigone à Molenbeek*. Immédiatement j'ai pensé qu'il fallait les faire entendre ensemble parce que, de façons différentes, ils s'inscrivent dans une démarche épique, poétique et politique qui permet de développer l'imaginaire, de s'élever au-delà des contingences matérielles. C'est la modernité de ces écritures, absolument pas quotidiennes, différentes quant au style, qui m'a donné envie de les présenter ensemble.

**Les deux personnages sont-ils des marginaux ?**

**Guy Cassiers :** Oui, mais pas de la même façon. Antigone est très bien intégrée dans la société qui l'entoure. Elle est étudiante en droit à l'université jusqu'au jour où elle demande à enterrer son frère, devenu un terroriste islamiste. C'est cette volonté de respecter un rituel vieux comme le monde qui va l'isoler et provoquer une nouvelle tragédie. Tirésias n'est pas vraiment inscrit dans un univers social déterminé. C'est un vagabond, qui se transforme, d'abord enfant, puis homme, puis femme, pour redevenir homme. Il traverse des expériences émotionnelles, toujours seul, devin aveugle que nul n'écoute, ses contemporains cherchant surtout à connaître les bons numéros du loto.

Ces deux héroïnes transgressent, chacun à sa façon, les rapports homme/femme, citoyen/étranger, et naviguent entre la vie et la mort et ces transgressions vont mettre leur vie en danger.

**Quel statut ont les deux actrices qui se succèdent sur le plateau, Ghita Serraj qui interprète Antigone et Valérie Dréville dans le rôle de Tirésias ?**

**Guy Cassiers :** Ce sont des guides qui nous entraînent dans l'histoire qu'elles vont nous raconter. Ce ne sont pas des personnages de théâtre qui rentrent sur le plateau pour attirer notre attention sur un sujet important. C'est un peu

subrepticement, au fur et à mesure qu'elle s'empare du texte, qu'elles deviennent les protagonistes des histoires qu'elles nous adressent. Le spectateur est donc entraîné doucement dans le récit et dans les questionnements qu'il propose.

**Le texte de Kae Tempest n'est pas à l'origine un texte de théâtre ?**

**Guy Cassiers :** À l'origine c'est un monologue qu'il a écrit pour lui-même comme interprète-performeur.se. C'est un texte fait pour être proféré sur une scène, un poème oral, qu'il fait entendre dans une forme qu'il a inventé, le « spoken word », qui a un succès considérable. Il y a une forme de déclamation qui se déroule comme une vague de mots. C'est la première fois qu'il sera interprété par une autre interprète que son auteur.

**Les deux textes se succèdent sans entracte sur le plateau qui est aussi habité par des musiciens jouant en live...**

**Guy Cassiers :** Les membres du Quatuor Debussy sont en effet présents sur le plateau pour interpréter des extraits de trois quatuors, le 8, 11 et 15, de Dmitri Chostakovitch. Ces deux morceaux sont les mêmes dans les deux pièces, mais avec des variations importantes parce que ces musiciens jouent aussi avec les deux actrices. Ils participent à la construction du spectacle, ils peuvent pousser les actrices dans des directions différentes et ils modifient donc le rythme, les tempi, les couleurs de la musique qui changera en fonction de l'interprétation. Cela peut prendre l'allure d'un combat puisque la musique n'est pas un commentaire du texte dit mais qu'elle se confronte à ce texte qui peut, à son tour, modifier la perception de la musique. La musique n'est ni illustrative ni une musique d'ambiance.

**Pourquoi avoir choisi la musique de Dmitri Chostakovitch ?**

**Guy Cassiers :** Parce qu'il y a une grande ambiguïté dans la musique de Chostakovitch. Ces compositions répondent à des commandes de l'État soviétique et doivent donc répondre aux critères de la musique « socialiste » de l'époque stalinienne. Mais sa musique, par moment, est aussi un commentaire sur cette commande, sur les obligations qu'on lui impose. Il essaye d'aller le plus loin possible dans sa démarche personnelle à l'intérieur d'un parcours imposé. Ça en est presque schizo-phrénique puisqu'il sait les menaces qui pèsent sur lui. On dit qu'il avait toujours une valise prête au cas où il serait arrêté au petit matin. Ces tensions intérieures se retrouvent dans sa musique et en cela, elles sont en accord avec les tensions des deux personnages.

**La scénographie que vous avez imaginée avec Charlotte Bouckaert fait appel à la vidéo. Pourquoi ?**

**Guy Cassiers :** Parce que je voulais « montrer » les états d'âmes intérieurs des personnages. Les images vidéo sont en direct bien sûr. Il n'y a pas d'images venues de l'extérieur du plateau. Il y aura deux façons de filmer, une pour chaque pièce mais le résultat sera le même : provoquer des ruptures d'échelle entre l'image projetée sur un grand écran, et la présence scénique des comédiennes. Pour *Antigone* la caméra est comme une araignée qui enserre sa proie dans ses fils. Antigone se déplace et la caméra la suit, l'entoure, l'observe sous toutes les coutures et réduit son univers. Pour *Tirésias* au contraire, les caméras ouvrent lentement son univers lui permettant d'engendrer de nouveaux mondes. Le spectateur se retrouve donc face à une mosaïque sensorielle de mots, d'images, de sons, de corps, de techniques et de projections.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

# BIOGRAPHIE

## Guy Cassiers

Guy Cassiers est metteur en scène et directeur artistique du Toneelhuis à Anvers. Son langage théâtral singulier, qui fait s'unir la technologie visuelle à la passion pour la littérature, est apprécié tant dans son propre pays qu'à l'étranger.

De 2006 à 2008, Guy Cassiers crée *Mefisto for ever*, *Wolfskers et Atropa*. *De wraak van de vrede* (Atropa. La vengeance de la paix), sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir. Il a continué sur ce thème dans un nouveau triptyque autour de *De man zonder eigenschappen* (L'Homme sans qualités) de Robert Musil. Il monte deux créations d'opéras en 2009: *House of the Sleeping Beauties* et *Adam in Ballingschap*. Entre-temps, il a mis en scène le cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Berlin et à Milan (2010-2013). L'intérêt croissant de Guy Cassiers pour l'histoire politique européenne ressort également de projets comme *Bloed & rozen*. *Het lied van Jeanne en Gilles* et *Duister hart* en 2011. Avec des productions telles que *SWCHWRM*, Guy Cassiers ose donner une touche plus légère à ses œuvres, que l'on retrouve aussi dans *Middenin de nacht* en janvier 2012.

En 2013, Guy Cassiers et Katelijne Damen créent *Orlando* d'après Virginia Woolf. Au cours de la saison 2013-2014, il s'inspire de Shakespeare avec *MCBTH* et *Hamlet vs Hamlet*. En 2014-2015, Guy Cassiers met en scène avec les acteurs et créateurs de la Toneelhuis *De blinden* de Maurice Maeterlinck. À HETPALEIS, il réalise, en partenariat avec l'organisation socio-artistique KunstZ, un spectacle inspiré du livre *Het vertrek van de mier* de Toon Tellegen puis clôture la saison avec *Passions humaines*. Il met en scène en 2015 *Caligula* de Camus et *De welwillenden* d'après Jonathan Littell puis *Le sec et l'humide* à l'affiche du Festival d'Avignon 2017. À Lille, Guy Cassiers met en scène l'opéra *Xerse van Francesco Cavalli*. Pour la saison 2016-2017, il prépare *De moed om te doden* de Lars Norén puis *Grensgeval* de Elfriede Jelinek. Cette même saison, il met en scène à l'Opéra Garnier à Paris, *Trompe-la-mort*, d'après Balzac sur une musique de Luca Francesconi. Durant la saison 2017-2018, il met en scène *La Petite Fille de Monsieur Linh* d'après Philippe Claudel. Après une version en néerlandais à l'automne 2017, il crée une version française avec un comédien français au printemps 2018 ; en décembre de cette année suit une version catalane, *La Néta del Senyor Linh*, avec un comédien hispano-catalan qui interprétera aussi la version espagnole à l'automne 2019. À l'automne 2018, Cassiers reprend le fil du récit familial (entamé avec *La Force de tuer*) avec sa mise en scène de *Vergeef ons* (Pussions-nous être pardonnés).

Au printemps 2019, Cassiers crée avec Arsenaal/Lazarus *Ba-gaar*, d'après *Coup de Torchon*, un film de Bertrand Tavernier de 1981. À travers cette adaptation, Guy Cassiers poursuit sa quête théâtrale dans les profondeurs les plus sombres de l'âme humaine, une descente qui l'a mené précédemment à des spectacles comme *Atropa*. *La Revanche de la paix*, *Cœur ténébreux*, *Musil 3 : Le Crime*, *MCBTH*, *Sang et Roses*, *Le Chant de Gilles* et *Les Bienveillantes*. En ce même printemps 2019, La petite fille de Monsieur Linh est recrée en version anglaise, *Monsieur Linh and his Child*, dont la première a lieu au Luxembourg.

À l'automne 2019, Guy Cassiers met en scène *The Indian Queen* de Purcell à l'Opéra de Lille. À l'automne 2020, il crée un double programme pour la Toneelhuis: *Antigone in Molenbeek* + *Tiresias* dans lequel les deux protagonistes remettent en

question, chacun à sa manière, les lois de la société patriarcale (occidentale). Au printemps 2021, Guy Cassiers prépare *April*, d'après un texte de Willem De Wolf, autour du personnage d'April Glaspie, l'ambassadrice des États-Unis en Irak à la veille de la première guerre du Golfe. En juin 2021, Guy Cassiers crée une version française d'*Antigone* à Molenbeek + *Tiresias*. En octobre 2021, il monte *Démons* d'après Dostoïevski à la Comédie française.

Guy Cassiers achèvera à la fin de la saison 2021-2022 ses seize ans de direction artistique à la Toneelhuis. Il a reçu le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre (1997), le Prix pour les arts de la ville d'Amsterdam et le Werkpreis Spielzeiteuropa des Berliner Festspiele pour son cycle sur Proust (2004), le Prix Europe Nouvelles réalités théâtrales (2009) et, de pair avec Ivo Van Hove, un doctorat Honoris Causa pour mérites généraux par l'Université d'Anvers. Au mois de mai 2017, Guy Cassiers a reçu les insignes d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres du ministre français de la Culture.

### Guy Cassiers au Festival d'Automne à Paris :

2008	<i>Wolfskers</i> (Théâtre de la Ville) <i>Mefisto for ever</i> (Théâtre de la Ville) <i>Atropa / Triptyque du pouvoir</i> (Théâtre de la Ville)
2009	<i>Sous le Volcan</i> (Théâtre de la Ville)
2011	<i>Coeur ténébreux</i> (Théâtre de la Ville)